

LES STATUES-MENHIRS DE FRANCE

Jean Arnal, Trévières, France.

Qu'est-ce qu'une statue-menhir? C'est une pierre destinée à être plantée comme un menhir, représentant un être humain (divinisé ou héroïsé) comme une statue. Gravée ou sculptée, de forme ogivale, rectangulaire ou ovale c'est l'image d'un seul personnage dont la silhouette se confond avec son bord externe même si les concavités du cou et de la taille manquent. Ainsi les stèles gravées d'un petit tableau (notamment celles du Mailhacien, au Champs d'Urnes III, montrant un personnage muni de ses armes, de son char ou de divers objets) sortent de la catégorie qui nous intéresse. Les statues-menhirs corses par contre, quoique plus évoluées méritent bien leur nom. La France compte quelques 200 statues-menhirs. Les dimensions extrêmes vont de 0,28 m. (stèle des Doms, Avignon) à 4,50 m. de hauteur (S.M. des Abents, Lacaune, Tarn). Les questions principales posées par ces monuments se résument à cinq: 1/ comment sont-elles groupées, 2/ qui les a dressées, 3/ à quelle époque, 4/ qui les a détruites, 5/ à quoi servaient-elles?

En gros, il y a des statues-menhirs proprement dites, des stèles ainsi qualifiées à cause de leur petite taille et les sculptures pariétales des hypogées artificielles de la Marne. J'ajouterai un néologisme, les "statues-piliers" (de dolmens) car ce nom qualifie bien les piliers de dolmens représentant une divinité.

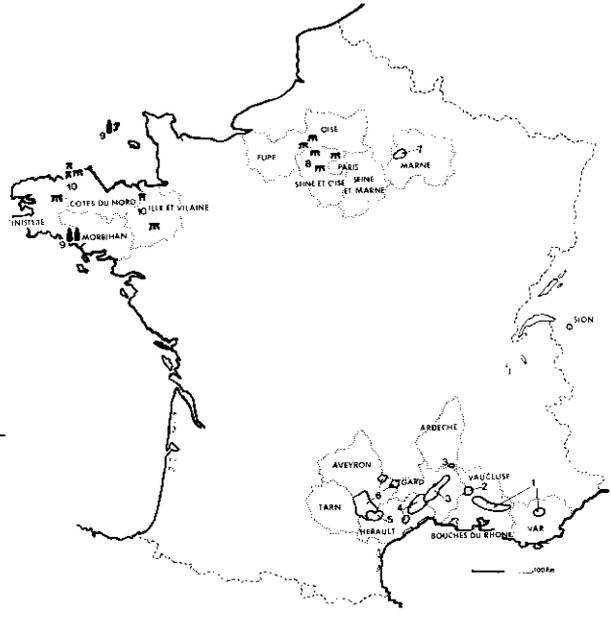
Historique. Prosper Mérimée, au cours d'une inspection des monuments historiques corses en 1840, a réalisé l'existence des Statues-menhirs (S. M.) et l'a signalé dans son rapport. Plus tard, le baron de Baye découvre les premières sculptures pariétales des hypogées que Cartailhac, de Mortillet et Lombard-Dumas comparent aux S.M. A la fin du siècle dernier, l'abbé Hermet décrit et date correctement les premières découvertes faites en Rouergue. Nous lui en devons une grande reconnaissance.

En 1931, Octobon en donne un premier corpus. De nos jours, L. Balsan (Rouergue), C. Hugues (Bas-Languedoc) S. Gagnière (Provence), P.R. Giot (Bretagne) et R. Grosjean (Corse) ont excellemment oeuvré. Il convient aussi de citer les travaux de G. Rodriguez et de J. Lautier. Finalement en 1977 A. d'Anna a produit un corpus des statues-menhirs du Midi de la France. Personnellement j'ai étudié ce type de mégalithe dans le cadre européen.

Nous allons passer en revue les 6 groupes français en tenant compte de leurs subdivisions et de leurs contextes respectifs. Chaque groupe aura le nom de sa province: la Provence, le Bas-Languedoc, le Rouergue, le Bassin Parisien, la Bretagne et la Corse. Nous verrons ensuite les attributs sculptés sur certaines d'entre elles et terminerons avec quelques idoles appartenant aux mêmes civilisations.

Fig. 16

Statues-menhirs de France.
 Groupe provençal n. 1: sous-groupe de la Durance. n. 2: sous-groupe venaissin. Groupe bas-languedocien, n. 3: sous-groupe gardois. n. 4: sous-groupe héraultais. Groupe rouergat: n. 5, sous-groupe saintponien. n. 6: sous-groupe rodézien. Bassin parisien: n. 7, hypogées marnais. n. 8: allées couvertes parisiennes, avec statues-piliers. Bretagne. n. 9: statues-menhirs bretonnes. n. 10: dolmens à entrée latérale et allées couvertes bretons à statues-piliers.



I. Les stèles provençales.

Malgré leur petite taille, ces 30 stèles ne sauraient être séparées du groupe des statues-menhirs. Deux sous groupes les départagent. Je les appelle: *Venaissin* et de *la Durance* préférant les termes géographiques aux subdivisions en A et B, trop impersonnels. Elles sont presque toutes asexuées.

A. *Le sous-groupe de la Durance.* Fort de 27 stèles au moins, le sous-groupe de la Durance est remarquable par sa beauté malgré son mauvais état de conservation. Sur le nombre, 4 sont presque entières et à l'opposé 2 se réduisent à de modestes fragments à peine identifiables. La fragilité de la pierre utili-

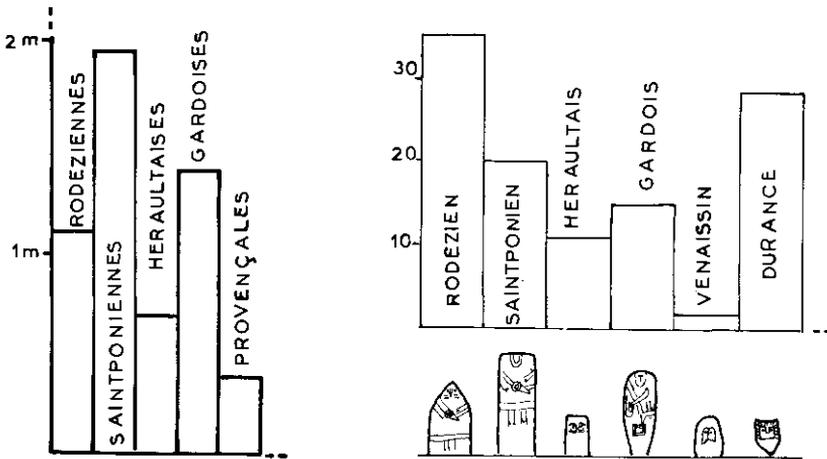


Fig. 17

Dimensions et distribution des statues-menhirs en France.

sée (molasse et calcaire tendre) a facilité le travail des sculpteurs mais a entraîné leur perte. Il serait trop long de les décrire en détail; regarder la magnifique Lauris-Puyvert 1 suffit pour réaliser leur forme et leur décor. C'est presque toujours un corps rectangulaire à sommet ensellé ou rectiligne sur pieds triangulaires, uniquement décoré sur l'avvers. Un rectangle creux coupé par le promontoire du nez représente la face. Les yeux prennent la forme de pastilles en relief. Un fin décor fait d'arêtes de poisson combinées avec des losanges encadre la figure. Parfois il débordé sur le pied triangulaire (les stèles de Trets). Dans ce cadre rigide il n'y a pas deux stèles semblables.

Les stèles de la Durance proviennent apparemment de cimetières de la Famille chasséenne dégagés par les labours. Datation possible: entre -3000 et -2500 du radiocarbone non calibré. (*Les dates sont av. J.C., d'après les données du radiocarbone non calibré.*)

B. *Les stèles du sous-groupe venaisin.* Ce sous-groupe se compose seulement de trois éléments, deux à Avignon et un à Isle-sur-Sorgues (Vaucluse). Il s'agit de petites stèles ressemblant à des bornes. Celle du Rocher des Doms

Fig. 18

Stèle de la Lombarde 1 (Puyvert, Vaucluse), dite Lauris-Puyvert 1. Visage ouvert. Riche décor de type chasséen. Hauteur: 0,32 m. Photo du Museum Calvet d'Avignon.

Fig. 19

Stèle d'Orgon (Bouches-du-Rhône). Hauteur: 0,38 m. Visage fermé.

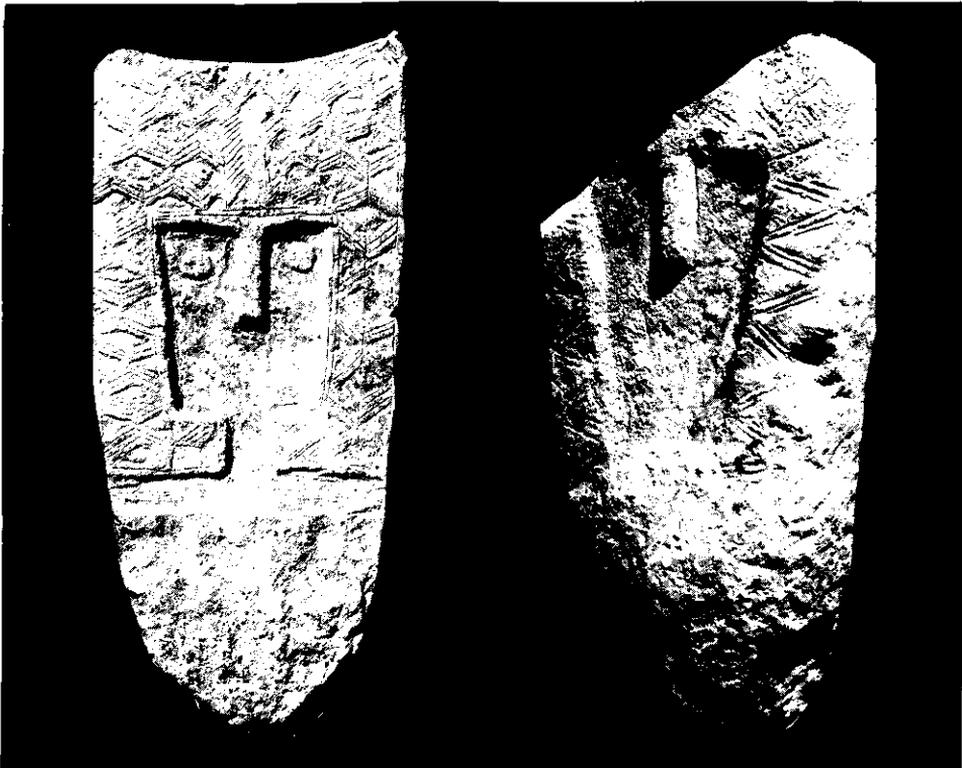


Fig. 20

Stèle de Rocher des Doms (Avignon, Vaucluse). Molasse burdigalienne; hauteur 0,26 m. Avers: face en creux à double arceaux séparé par le nez rectangulaire; en bas étoile solaire; yeux en creux. Revers: nombreuses cupules plus ou moins profondes. Dépôt Musée Calvet à Avignon. Photo S. Gagnière.



à Avignon servira de modèles. Les deux autres sont plus simples, elles portent sur les deux faces un double arc (Isle-sur-Sorgues) ou un seul arc coupé en deux par une verticale. Les deux premières sont ornées de diverses cupules et d'un signe solaire à la base. La troisième (La Balance à Avignon) gisait dans le pavage d'une cabane chalcolithique datée de -2100; elle est donc très antérieure à cette époque.

II. Les statues-menbirs du groupe bas-languedocien

A. *Le sous-groupe gardois.* Les S.M. gardoises ne sont sculptées que sur la face antérieure. Taillées dans un calcaire ou grès à liant calcaire local, leur état

Fig. 21

Stèles féminine à tête de chouette de St. Théodorit (Gard); sous groupe héraultais; nez-sourcils, yeux en relief, double tatouage arciforme, bras avec doigts, collier avec grosse perle cylindrique; côtes de type gardois dues au voisinage. Photo du Muséum de Nimes.

Fig. 22

Statue-menbir masculine de Colombier (Euzet-les-Bains) sous groupe gardois, variété 1; coiffure, bras, côtes, objet, signe particulier, tatouage des "têtes de chouettes" héraultaises voisines. Photo du Muséum de Nimes.



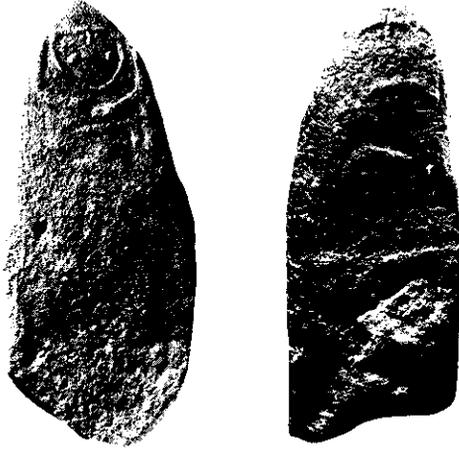


Fig. 23

Statue-menhir féminine de Collorgues 1 (Gard). Sous-groupe gardois, variété 1; bloc sourcils-nez-braz-collier, seins, crosse. Sculpture d'une pendeloque à double spirale. Hauteur: 1,75 m.

Fig. 24

Statue-menhir masculine de St-Victor-les-Oules (Gard), sous-groupe gardois, variété 2. Crosse, objet horizontal donc tenu, ceinture ou arrêt du talon. Hauteur 1,62 m.

de conservation varie beaucoup avec la dureté du matériau utilisé. Masculines et féminines, le tronc seul est représenté. On en compte 16 exemplaires et 2 ébauches.

La *variété 1* comprend une face faite d'un bloc nez-sourcil-bras pour les masculines et un bloc nez-sourcils-bras-collier pour les féminines. Dans cette variété 4 sont masculines et 4 féminines. Parmi ces dernières, Collorgues 1 porte sur la poitrine la sculpture d'une pendeloque à deux spirales, cas unique en France.

On reconnaît la *variété 2* à sa face en "T". Leur sexe est aussi équilibré soit 3 masculines et autant de féminines.

Un caractère commun aux deux sexes réside dans l'attribution sur quelques exemplaires, d'une crosse en relief et courbée à gauche. Une exception toutefois, la crosse de Rosseironne (Castelnau-Valence, Gard) a été ajoutée postérieurement en creux; de plus elle est courbée à droite comme les crosses d'apparat portugaises. En outre un certain nombre ont 5 à 7 entailles sur les deux tranches: "corset" ou "côtes"? L'interprétation est délicate.

Les statues-menhir masculines portent un mystérieux *objet* soit soutenu par un baudrier, soit porté à la main. L'une d'elles (Fontcouverte) porte deux rectangles en relief sur la poitrine. Ces attributs se rapprochent de deux rectangles similaires gravés sur la stèle de Montferrand. Peut-être est-ce la preuve que cette dernière est aussi du sexe masculin. D'autres parentés entre tribus voisines sont à souligner. Les stèles héraultaises de Bragassargues et de St. Théodorit (Gard) portent des "côtes" gardoises tandis que la S.M. du Colombier (Gard) a des tatouages héraultais sur le visage.

Les S.M. féminines du sous-groupe gardois gardaient l'entrée des hypogées funéraires deux par deux, à Collorgues et à St. Martin d'Ardèche. Dans ces deux cas les deux variété étaient dressées face à face. En conséquence, les différences de sculptures juxtaposées doivent correspondre à deux fonctions distinctes dans la garde des morts, ou si l'on préfère à deux divinités différentes.



Fig. 25

Statue-menhir féminine de Campagnac 1 (Montagnac, Gard) sous-groupe gardois variété 1, face et collier symbolisés, côtes et ceinture. Hauteur: 0,80 m. Photo Hampartzoumian.



Fig. 26

Statue-menhir de Rosseironne (Castelnau-Valence, Gard). Masculine variété 1. Coiffure, bloc sourcils-nez-bras, objet ouvert, baudrier, boucle de ceinturon énorme, côtes, croise ajoutée postérieurement. Photo du Museum de Nimes.

Toutes les S.M. féminines sont attribuables aux Fontbuxiens. Les S.M. masculines ont été découvertes hors contexte. D'après celle de Montferrand on peut les attribuer aux Ferrériens.

Le tableau suivant fera mieux comprendre le complexe gardois:

Chasséens et Ferrériens	Dolmens et <i>objet</i> votif	S.M. masculines et <i>objet</i> figuré	-2800 -2200
Fontbuxiens	tombes diverses non mégalithiques	S.M. féminines	-2300 -1850

B. *Le sous-groupe héraultais.* Ces petites stèles asexuées, de forme rectangulaire ont une hauteur variant entre 0,70 et 0,95 m. Parmi elles se trouvent deux S.M. volontairement défigurées, une non terminée et une ébauche, soit 13 exemplaires en tout. Celles qui sont arrivées intactes jusqu'à nous ont, pour seul motif, un visage fait d'un bloc nez-sourcil en relief complété par deux tatouages gravés ou sculptés. Ce dessin leur donne une allure de tête de chouette d'où leur nom bien qu'il ne s'agisse pas de la représentation de l'oiseau nocturne. Elles ont parfois des bras, mais le fait n'est pas constant. Celles trouvées en place, proviennent de tombes en *ruche*, groupées par deux (Bouisset 1 et 2) ou seule (Cazarils). Seule la stèle de Montferrand provient d'une cabane ferrérienne dans des conditions qui nous échappent. Quoiqu'il en soit son attribution à cette civilisation est claire.



Fig. 27
Stèle asexuée à tête de chouette de Bouisset 1 (Ferrières-les-Verreries, Hérault), sous-groupe héraultais; nez-sourcils, yeux en relief; tatouage arciforme. Hauteur: 0,72 m.

Deux stèles *préalablement défigurées* ont été placées comme trophée devant une tombe du guerrier du Bronze ancien établie dans les ruines de la forteresse chalcolithique du Lébus (St-Mathieu-de-Trévières, Hérault). On a déjà vu que les stèles héraultaises avaient des points communs avec les S.M. gardoises. Tous ces détails tissent des liens communs entre les sous-groupes. Il en sera de même pour les grands groupes.

III. *Les statues-menhirs rouergates*

Ce groupe comprend les plus belles S.M. de France et se classe parmi les plus belles d'Europe. Au nombre de 57, presque toutes sont sculptées ou gravées sur les deux faces, elles nous renseignent ainsi sur le costume de leurs constructeurs. Parmi les mieux conservées, 26 sont masculines, 14 féminines, auxquelles il faut ajouter encore 5 masculines féminisées. Certains éléments permettent de penser qu'elles sont représentées assises car une observation soigneuse fait ressortir que les jambes courtes et rigides ne représentent que le tibia surmonté de l'arrondi du genou.

La face est indiquée par un ovale en léger relief sur les exemplaires sculptés ou par un "U" au trait simple ou double chez les gravées. Les yeux sont



Fig. 28
Stèle à tête de chouette de
Cazarils (Viols-le-Fort, Hé-
rault), sous-groupe héraultais;
yeux en relief, le reste gravé:
énorme nez, tatouage arciforme,
bras ou collier. Hauteur:
0,72 m.

Fig. 29
Stèles à tête de chouette défigu-
rées, du château du Lébous (St-
Mathieu-de-Trévières, Hérault)
placées dans une tombe des gens
du Bronze ancien qui ont détruit
la forteresse. Elles y servaient de
trophée de guerre. Hauteur: 0,76
et 0,70 m. (à droite).



creux et le nez en relief est encadré par 2 à 4 traits horizontaux représentant le tatouage.

Les bras et les jambes manquent rarement; un lourd manteau plissé les recouvre, laissant la poitrine à nu. Une ceinture tressée ou non, le plus souvent tendue par une boucle, ceint la taille.

Les S.M. masculines se reconnaissent à cet attribut appelé *objet* faite de mieux. Il peut être porté par un baudrier dont la branche droite passe sur l'épaule correspondante tandis que la branche gauche passe sous l'aisselle du même côté. Dans le dos les deux branches se rejoignent; une bretelle les unit

à la ceinture pour l'empêcher de remonter dans le cou. 6 S.M. portent une arme sur l'épaule gauche: 2 ont un arc et une flèche, deux ont une hache, une enfin (Saumecourte), la plus armée, possède une hache, un arc et une flèche. La sixième (les Montels) est difficile à interpréter.

Les femmes se reconnaissent, de face, grâce aux seins ou au collier ou les deux à la fois. De dos, leur longue chevelure s'allonge, retenue à 10 cm. de la ceinture par un ruban. Quelques fois (Boutaran) des bouclettes sont indiquées.

Les S.M. rouergates se subdivisent en plusieurs sous-groupes: les Rodéziennes, les Saintponiennens, les Hérétiques rodéziennes et l'Etrangère. Pour une raison inconnue, les dieux ont cédé la place aux déesses vers -2300 (au radiocarbone). A ce moment, le climat changeait, la forêt se transformait; y a-t-il eu révolution? Les faits sont là, inexplicables. Pour aller plus vite, des sculpteurs pressés ont retaillé les S.M. masculines pour les transformer en féminines. Les Rodéziens seuls se sont amusés à ce petit jeu dédaigné des Saintponiens.

La méthode utilisée par les lapicides révèle une recherche dans l'économie du travail. Dans un premier temps, ils martelaient l'*objet* trop masculin, puis gravaient une paire de seins ou un collier ou les deux à la fois. 5 S.M. ont été ainsi transformées.

La S.M. des Arribats (Murat-sur-Vèbre, Tarn) mérite une mention spéciale. Dans un premier état, on devine un dieu muni de l'*objet* tenu à la main.

Fig. 30

Statue-menhir féminine rodézienne: "la dame de St-Sernin" (Aveyron). Avers: visage complet avec tatouage; seins, bras doigts et jambes-orteils, collier et pendeloque, double ceinture, manteau. Revers: chevelure à deux tresses, crochets-omoplates, manteau. Hauteur: 1,20 m. Photo L. Balsan.



Ensuite l'*objet* martelé est recouvert d'une deuxième ceinture et en même temps, deux seins sont creusés en cupule. La transformation jugée prématurée, un sculpteur a gravé un nouvel *objet* porté par un baudrier, profitant du sein droit pour faire l'anneau. Rien n'arrête le progrès, finalement un collier pectoral à 5 rangs écrase le tout. Les multiples transformations des Arribats prouvent que la translation du sexe ne s'est pas produite sans résistance.

Dans tous les cas, seul l'avers des S.M. masculines a été transformé. Ainsi, la nouvelle déesse porte gaillardement un équipement masculin dans son dos.

Le groupe rouergat se subdivise en plusieurs sous-groupes: le Rodézien classique, auquel se joint les “hérétiques”, le Saintponien et “l’Etrangère”.

A. *Les statues-menhirs rodéziennes.* Avec 32 éléments, les S.M. rodéziennes (hérétiques comprises) sont majoritaires dans le groupe rouergat. Ce sont aussi le plus intéressantes car presque toutes sont sculptées, donnant ainsi des indications sur les costumes, l’équipement et les armes de l’époque. Leur taille varie entre 0,80 m. et 1,67 m. (1,07 de moyenne). Taillées dans du granite ou de grès permien, leur silhouette varie entre l’ogival et l’ovale.

Leurs auteurs, les Rodéziens, vivaient sur les Hauts Plateaux jouxtant la Montagne Noire, entre -2600 et -1850 avant J.C. Outre le culte des statues-menhirs, ces gens honoraient leurs morts en les déposant dans des dolmens et des

Fig. 31

Statue-menhir masculine, rodézienne de Puech Réal (St-Salvi-de-Carcavès, Tarn). Avers: face avec yeux, nez, tatouage, baudrier, objet, bras-main, jambes-orteils, ceinture. Hauteur: 0,85 m.

Fig. 32

Statue-menhir masculine, rodézienne des Maurels (Calmels-et-le-Viala, Aveyron). Avers: figure effacée sauf les yeux, baudrier, objet, bras-main, jambes-orteils, armes: flèches et arc. Ceinture. Photo L. Balsan. Hauteur: 2,10 m. Au revers: bretelles à crochets du baudrier, sculptées deux fois, crochets-omoplates, traits énigmatiques, ceinture.



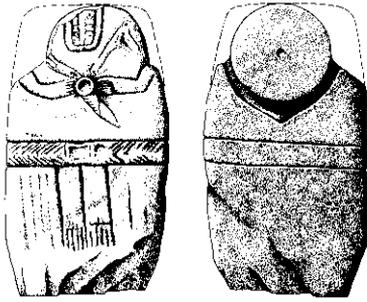


Fig. 33

Statue-menhir masculine saintponienne des Vidals (Lacaune, Tarn).

Avers: face avec oeil, nez, tatouage; baudrier, objet orné, bras-mains, jambes-orteils, ceinture avec boucle, manteau, hache. Revers: effacé sauf ceinture. Tentative de découpage d'une roue à affuter. Hauteur: 2.55 m. Dessin J. Ménager.

grottes naturelles. Estivant en nomades sur les plateaux calcaires, ils se retiraient l'hiver dans des abris de falaises à mi-hauteur des canyons des rivières le Tarn, le Trézézel où A. Vernet les a découverts récemment.

B. *Les statues-menhirs saintponiennes.* Les 10 S.M. restées entières sont parmi les plus grandes de France et même d'Europe puisqu'elles oscillent entre 1,35 et 4,50 m. de haut (1,96 m. de moyenne). Taillées dans des grès permians, granites et gneiss toujours locaux, leur forme rectangulaire est très caractéristique. Elles sont généralement gravées. Toutes étaient dressées sur les Monts de Lacaune à 1000 m. et plus d'altitude. Celle des Vidals (Lacaune, Tarn) a été partiellement taillée pour en extraire une roue d'affutage. La photographie a fait ressortir une hache sur l'épaule gauche. Les S.M. féminines n'offrent rien de particulier.

Les Saintponiens baptisés par G. Rodriguez sont de micux en micux connus. Ils s'adonnaient au travail du bois de cerf au point d'en faire une véritable spécialité. Ils habitaient les collines du Saintponais au pied des Monts de Lacaune.

C. *Les Hérétiques (rodéziens).* Quatre S.M. dont une perdue méritent ce nom.

Fig. 34

Les quatre états de la statue-menhir rodézienne des Arribats (Murat-sur-Vèbre, Tarn) d'après l'auteur. N. 1: premier état, objet à tenir posé horizontalement; n. 2: deuxième état, objet martelé et adjonction de seins en cupule; n. 3: troisième état, réutilisation du sein droit pour servir d'anneau au nouvel objet et adjonction d'un baudrier; n. 4: quatrième état, gravure d'un important collier pectoral qui écrase le tout, le revers est lisse. Hauteur: 1,05 m.

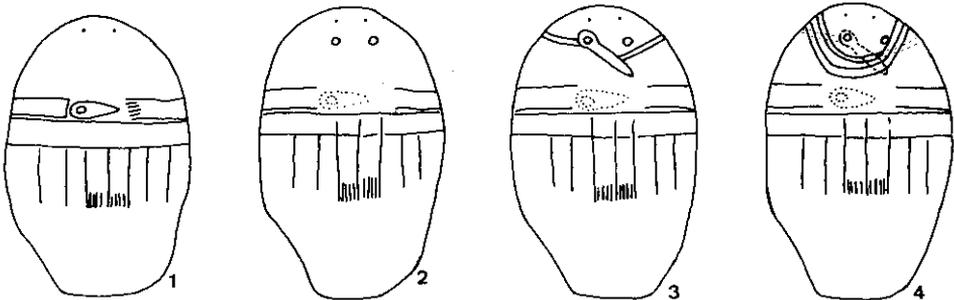




Fig. 35
Statue-menhir féminine, hérétique,
de Tauriac (Aveyron). Avers: profil
du visage, collier et bras symbolisés;
revers: lisse. Tranche cannelée simu-
lant le manteau. Photo J. Ménager.

Elles s'alignaient sur 6 km. de long, isolées de plus de 16 km. de leurs congénères. Leur caractère principal est de ne ressembler à aucune autre et à différer entre elles. Sur les 3 sauvées, deux portent l'*objet* masculin, la troisième est féminine.

D. *L'Etrangère*. Passons sous silence une ébauche de type rouergat égarée sur le littoral méditerranéen. Par contre, la S.M. de Durenque, isolée à 16 km. au nord du Tarn nous intéresse davantage. Taillée dans une mince lame de micaschiste local, sa silhouette à tête large, séparée du corps rectangulaire par l'étranglement du cou, la rattache au groupe des S.M. lunigianaises près de la Spezia (Italie) et plus particulièrement au groupe B d'Ambrosi. Cependant les attributs et notamment l'*objet* en font un type mixte des plus inté-



Fig. 36
Statue-menhir de Durenque
(Durenque, Aveyron) masculin.
Caractères lunigianais:
forme du stade B. d'Ambrosi,
figure en "U", dos non sculpté,
absence des jambes. Caractères
rouergat: petits bras obliques,
objet en baudrier, ceinture.
Hauteur: 1,14 m.
Photo L. Balsan.

ressants. Grâce à elle, nous possédons une preuve formelle du déplacement de Préhistoriques pendant la 2^{ème} moitié du III^{ème} millénaire avant notre ère.

E. *Ambiance des statues-menhirs rouergates*. Elles sont toutes dressées sur les terrains primaires de la Montagne Noire, au sud du Tarn, dans une région particulièrement hostile à la présence de l'homme. Le botaniste J. de Beaulieu a constaté que, au-dessus de 1000 m. le sol était couvert avant -2200 d'une chênaie mixte tandis que, postérieurement, le refroidissement humide du climat a permis l'implantation de la hêtraie. Ainsi on peut conclure que les S. M. masculines se dressaient dans une chênaie mixte et les féminines dans la hêtraie.

Que venaient faire les Préhistoriques dans cette forêt inhabitable pour eux? Certainement chasser et plus particulièrement chasser le cerf. Là les S.M. jouaient le rôle de divinités protectrices des chasseurs pour les circonstances imprévisibles contre lesquelles ils ne pouvaient se défendre. L'évolution du climat a-t-elle eu une influence sociale génératrice du changement de sexe des divinités? Il est bien difficile de répondre à la question. Constatons seulement que les S.M. lunigianaises (La Spezia, Italie) se présentent dans les mêmes conditions, c'étaient aussi des protectrices des chasseurs.

IV. *Les sculptures pariétales des hypogées marnais*

Les "déesses muettes" depuis près de 100 ans sont au nombre de quatre. Taillées dans la paroi des antichambres de trois hypogées (grottes artificielles) de la région d'Épernay (Marne), elles gardaient les morts. Leur silhouette se présente sous la forme d'un arceau creux coupé au sommet par l'appendice du nez. Plus bas, un collier, des seins ou une hache emmanchée complètent le décor.

On en comptait 4 mais à l'examen photographique des moulages, car les originaux sont détruits, il est apparu que: deux divinités féminines sont indiscutables (toutes deux situées dans l'hypogée Razet 24, Coizard, Marne); la troisième sculpture est fautive ou tout au moins ravivée. La quatrième (Les Houyottes 2) n'ayant ni collier, ni seins mais armée d'une hache emmanchée,

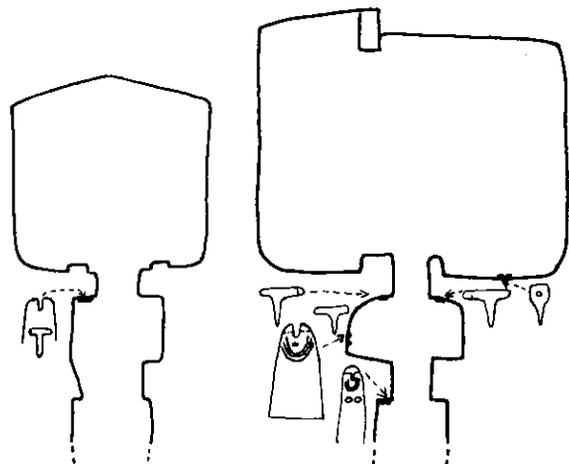


Fig. 37
Plans des hypogées des Houyottes 2 (Courjeonnet) et de Razet 24 (Coizard) tous deux dans la Marne. Largeur des chambres: 2,68 m. à gauche et 4,80 à droite. D'après G. Bailloud.



Fig. 38
Quelques "déesses" de statue
pilier de l'allée couverte de
Kergüntuil (Perros-Guirec,
Côtes du Nord). Colliers sous
les paires de seins. Photo G.
Gaudron.

a tout à fait l'allure d'un guerrier. Finalement, sur les quatre "déesses muettes" il n'en reste que deux, un faux probable et un dieu.

Les hypogées marnais et par conséquent leurs divinités tutélaires, appartiennent

Fig. 39
Statue-pilier de l'allée couverte de
Prajou-Menhir (Trébeurden, Côtes-du-
Nord). En haut: collier et seins en po-
sition inversée; à droite: une "palet-
te de la mort" (S. Ferry). Photo J.
L'Helgouach.



Fig. 40
Sculpture pariétale masculine de l'hy-
pogée des Houyottes 2 (Courjeonnet,
Marne) entaillée dans la craie; front
coupé par le nez, hache emmenchée
dans une gaine du type S.O.M. (le
bras dessiné au charbon est un
faux récent). Photo du Musée
d'Épernay.



ment à la civilisation Seine-Oise-Marne (S.O.M.) de Bosch Gimpera, datée d'environ -2500 à -1700.

V. *Les statues-piliers parisiennes*

Ce petit groupe se compose de 5 allées couvertes dont 3 ont chacune deux statues-piliers et 2 une seule. La plus complète (le Trou des Anglais, Epône, Yvelines), est plantée au nord de l'entrée du monument. Elle se compose au sommet de la dalle, d'une face lunaire à visage en "T" surmontant un collier ovoïde à trois rangs de perles bien détachées. Plus bas, la figuration se complète par deux seins en relief. Les autres statues-piliers ne comportent qu'une paire de seins en relief sous un collier gravé. Dans deux cas, les statues-piliers se font face à l'entrée de l'allée couverte, avant la dalle-hublot, donc dans ce qu'on appelle l'antichambre.

VI. *Le groupe breton*

A. *Les statues-menhirs bretonnes.* Toutes sont féminines. 2 se situent dans l'île de Guernesey (Angleterre) et les 2 autres en Bretagne de part et d'autre de la limite des départements du Finistère et du Morbihan.

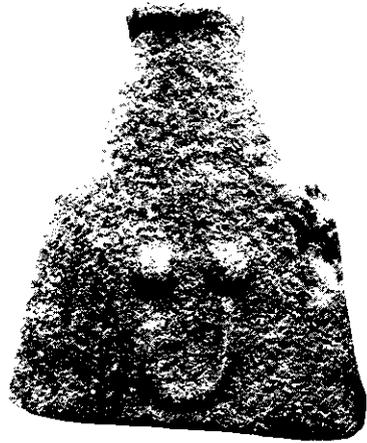
A Guernesey, la "Grand-mère du Chimquière" a été resculptée à une époque inconnue. Au contraire, le Catel est intacte. Sa forme vaguement conique débute par une tête sans visage. Un voile maintenu par un rouleau sur le front descend en pélerine jusqu'au milieu de la taille. Le collier et les seins rappellent qu'il s'agit d'un sujet féminin. Les bras se croisent, sur la poitrine "à la religieuse".

Les statues-menhirs bretonnes pourraient bien n'être que des bustes à moins qu'elles n'aient été sciées postérieurement, hypothèse valable pour un sujet, moins plausible pour deux. Celle de Kerméné, malgré son mauvais état, nous montre le bas de la pélerine ornée de franges. Celle de Trévoux (Laniscar, Finistère) présente la particularité intéressante d'avoir le collier placé *sous* les seins. Ainsi, elle nous apprend que le déplacement du bijou ne s'est pas produit sur les statues-piliers et en outre que les celles dont le collier se situe en position normale sont les plus anciennes. (Le Catel, Guernesey, Angleterre et Kerméné, Morbihan).

B. *Les statues-piliers bretonnes.* 5 dolmens possèdent chacun une ou plusieurs statues-piliers dont la figuration se réduit à une paire de seins *sur* un collier gravé (Crec'h Quillé, St-Quay-Perros, Côtes-du-Nord). Dans le dolmen de Kergüntuil (Côtes-du-Nord), trois piliers possèdent respectivement 2, 6 et 1 paire de seins sur le collier. L'allée couverte de Prajou-Menhir (Trébeurden, Côtes-du-Nord) possède deux piliers, l'un porteur d'une paire de seins sur un collier en "U", l'autre deux paires de seins de taille inégale dans un cartouche creux. Il y a là un abandon nouveau dans la figuration des S.P. mais la différence de taille des seins décèle le désir de représenter deux divinités au lieu d'une seule. Ce détail les rapproche des S.M. gardoise qui elles aussi représentent deux divinités différentes pour protéger leurs tombes. Enfin

Fig. 41

Statue-menhir féminine de Trévoux (Laniscar, Finistère). Buste comme sa voisine de Kermené. Coiffure à rouleau, seins et collier au-dessous, première apparition de ce dispositif anormal. Hauteur: 0,80 m. Photo P. R. Giot.



Tressé (Ille-et-Vilaine) porte sur sa dalle-seuil un cartouche contenant deux paires de seins de dimensions inégales.

VII. Le groupe des statues-menhirs corses

Décrire les monuments de la Corse, offre beaucoup des difficultés depuis que R. Grosjean n'est plus là pour nous guider. Dans ce département quelques 71 S.M. sont noyées dans une quantité impressionnant de menhirs anthropomorphes et protoanthropomorphes.

A. *Typologie des S.M. corses.* L'origine des S.M. doit être cherchée, d'après R. Grosjean dans les petits menhirs indicateurs plantés contre des coffres funéraires néolithiques, pendant la deuxième moitié du III^e éme millénaire a. J.C. (*stade 1*). En s'éloignant des sépultures les menhirs prennent de la taille et leur forme se précise. Cela donne des colonnes à section plan-convexes ou rectangulaires terminées le plus souvent en demi-cercle. Ce sont les menhirs protoanthropomorphes (*stade 2*). Aucun corpus de ces menhirs n'a encore été réalisé. Un vingtaine d'alignements composé de 2 à 100 éléments de ce stade (Pagliaiu) on été dénombrés par R. Grosjean dans la région de Sartène. D'après cet auteur ce nombre pourrait être doublé si on tenait compte des destructions exécutées au cours des âges.

Au *stade 3* la tête se dégage pour donner des menhirs anthropomorphes. Cependant aucun détail anatomique n'apparaît (N).

Au *stade 4* les premières S.M. voient le jour au sud de la Corse (Filitosa entre autre). Le visage sculpté, a des yeux, un nez et, détail exceptionnnnel une bouche. Le cou et les épaules s'ébauchent. Le tronc reste toujours rigide mais ne porte aucune arme.

Le *stade 5*. Les S.M. représentent des guerriers casqués et armés. Les poignards et épées sont portés soit "en scapulaire", soit obliquement ce qui suggère la présence d'un baudrier. Certain motifs du dos peuvent évoquer un corselet (Filitosa VI) ou une cuirasse (Filitosa X). Le pagne est figuré dans deux cas (Cauria, Sartène).

La présence d'armes gravées sur des menhirs protoanthropomorphes (Pa-

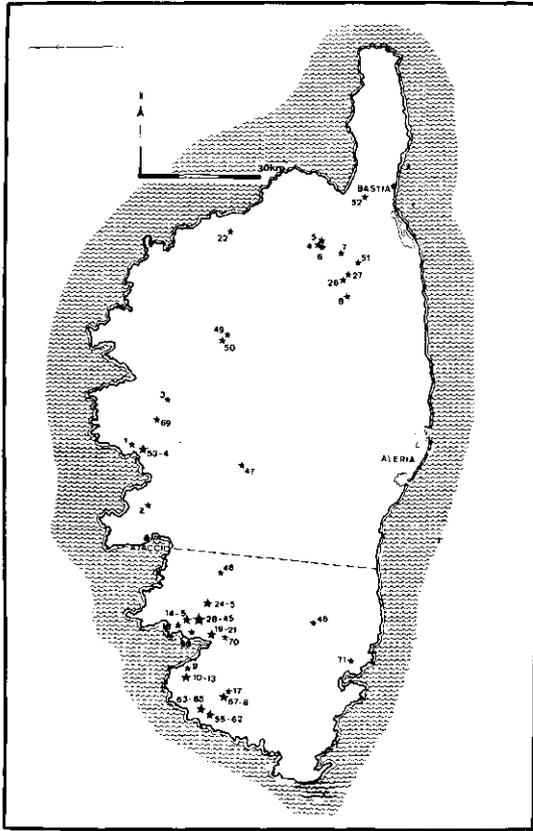


Fig. 42

Les statues-menhirs de Corse. N. 55-62: alignement de Paggghiu (Sartène). N. 63-65: alignement de Cauria (Sartène). N. 28-45: groupe et alignements de Filitosa (Sollacaro). N. 67: alignement de Apazzu (Sartène). N. 47: Statue-menhir de Tavera. ---: limite nord du peuple des envahisseurs "torréens". Carte d'après A. d'Anna.

gliaiu) et anthropomorphes (Apazzu 2), en dehors de tout détail anatomique, m'a frappé. La première réaction consiste à considérer les stades 2, 3 et 5 comme contemporains. En fait, il y a moins de 1% de menhirs armés. Aussi est-il légitime d'imaginer qu'en temps de guerre il y a des périodes peu propices au développement des arts, alors il était plus expéditif de graver une épée sur un menhir que de tailler une S.M. entière pour s'attirer la protection d'un dieu guerrier.

Le *stade 6*. Toujours d'après R. Grosjean, la paix revenue, les indigènes vaincus gagnent le nord de l'île. Ils y dressent des S.M. non armées. Les temps ont évolué: le visage s'améliore, le cou s'implante sur des épaules garnies d'épaulettes, le corps s'affine.

Il serait trop long dans un article appliqué aux seuls faits, d'exposer toutes les théories propres à éclaircir les événements de l'époque.

B. *Chronologie*. La civilisation "torréenne" de R. Grosjean doit son nom à des monuments énigmatiques partie culturels, partie défensifs. Elle qualifie des envahisseurs qui, après une longue guerre, ont occupé la moitié sud de la Corse. Les analyses du radiocarbone lui assignent la plage chronologique de -1600 à -1000. La date la plus ancienne sert de *terminus post quem* au stades 2, 3, 4. Effectivement la stèle de Castello d'Alo à Bilia avec menhir protoanthropomorphe date de -1870 ± 200 .



Fig. 43
Alignement de Cauria (Sartène, Corse). Menhirs protoanthropomorphes armés et statues-menhirs phalliques avec pagne, casque et cuirasse. Les épées portées par des baudriers en scapulaire appartiennent au Bronze moyen. Stades 2 et 5. Photo R. Grosjean.



Fig. 44
Statue-menhir armée du stade 5 de Filitosa 5 (Corse). Figure complète, cou, épaules, poignard à béquille et baudrier en scapulaire. Allure phallique. Photo R. Grosjean.

VIII. Chronologie générale

Remarquer l'apparition, en France continentale, des S.M. masculines au milieu du III^{ème} millénaire B.C., le changement de sexe vers -2300 et leur destruction ou abandon vers -1850 (Bronze ancien local). En Corse (1) création des "dieux de la guerre" vers -1600; continuation des S.M. pendant tout le II^{ème} millénaire B.C. (datages au radiocarbone non calibrés).

Date c14 non calibré	Provence	Bas-Languedoc Hérault-Gard	Rouergue	Bass. Dolm.	Paris Hypog.	Bretagne	Corse							
2600	Stèles	Stèles S.M. masc. - S.M. fém.	S.M. masc. - S.M. fém.	S.P. fém.	Sculpt. Masc. Sc. fém.	S.M. fém. S.P. fém.	Menhirs indicateurs stade 1							
2500														
2400														
2300														
2200														
2100														
2000														
1900														
1850								-----	-----	-----	-----	-----	-----	stade 2 à 4
1800														
1600							stade 5							
1500							stade 6							
1450														
1400														
1300														
1200														
1100														
1000														

(1) On compte une dizaine de menhirs protoanthropomorphes dans le Tarn, au sud-ouest du sous-groupe saintponien, et un menhir anthropomorphe en Bretagne récemment découvert par J. Briard (inédit). Il est trop tôt pour parler à cause de l'impossibilité de les rattacher à aucune civilisation connue ni de les dater avec précision.

LES ACCESSOIRES DE LA RELIGION DES STATUES-MENHIRS DANS LE MIDI MEDITERRANEEN FRANCAIS

Les détails apparemment négligeables donnent plus de vie à nos connaissances sur les Préhistorique à l'époque des S.M.. Malgré tout nous ne pourrons jamais entrer dans la genèse et l'évolution de la spiritualité du III^{ème} millénaire av. J.C. Les dieux et les déesses muets sont l'oeuvre de sculpteurs illétrés. Ce n'est pas une raison suffisante pour les abandonner dans la nuit du passé. L'étude parallèle des statues-menhirs et de leurs adorateurs nous conduit à

approfondir le sujet en comparant les habitats et les sépultures dont le mobilier recèlent des éléments de comparaison.

Les *objets* réels ou votifs, les crosses, les idoles inédits ou mal connus font l'objet de ce chapitre.

I. Les objets

Les *objets* ornent la poitrine des statues-menhirs masculines du Rouergue et du Bas-Languedoc: on les appelle *objets figurés*. C'est un attribut bizarre composé d'un corps triangulaire ou rectangulaire, généralement surmonté d'un anneau. Il peut être porté par un baudrier de cuir ou d'étoffe dont la branche montante passe sur l'épaule droite et la branche latérale, sous l'aisselle gauche. Les deux branches se rejoignent dans le dos où une double bretelle attachée à la ceinture l'empêche de remonter dans le cou. Ce dispositif n'est visible que sur les S.M. rouergates car les languedociennes ont le dos lisse.

Sur les *objets* figurés l'anneau peut manquer. Le fait est rare et n'est connu que sur les S.M. des Montels (Aveyron) et de Rosseironne (Gard). Dans ce cas, la pointe du corps ne change pas mais sa base concave se termine par deux cornes auxquelles viennent s'attacher les branches du baudrier.

Certains *objets*, au lieu d'être portés, sont tenus à la main. Dans ce deuxième cas, ils sont représentés horizontalement.

La fouille de divers gisements a permis de découvrir des *objets* faits en os, en bois de cerf ou en pierre, absolument semblables à ceux figurés sur les S.M. masculines.

Auparavant faisons un peu d'histoire. En 1900, l'abbé Hermet baptise cet attribut: "objet" faute de pouvoir l'identifier. Octobon en 1931 met ce nom en italique (*objet*) pour mieux l'individualiser. Dans le dolmen de Hermilix (Aveyron) L. Balsan (1951) découvre un petit *objet* déposé comme offrande funéraire et lui attribue le qualificatif de "votif" avec juste raison.

La grotte de Resplandy (St-Etienne-d'Albagnan, Hérault) donne dans un niveau saintponien, un *objet* réel, autrefois porté par son propriétaire. G. Rodriguez après cette découverte, définit le Saintponien et le date dans la grotte de Camprafaud (Saint-Chinian, Hérault) de -2600 à -2400. Grâce à la S.M. de Fontcouverte, je réalise l'existence de deux *objets* votifs provenant de dolmens de l'Hérault, trouvés 20 ans auparavant mais non identifiés faute de comparaison.

Les *objets* votifs sont des modèles réduits faits pour accompagner dans la tombe ceux qui en portaient de leur vivant. Généralement ils ont un anneau et deux trous sur le corps de la pièce pour fixer la branche gauche du baudrier. L'*objet* votif du dolmen de Taoula Chiesa (St-Martin-de Londres, Hérault), est privé de ces perforations parce qu'il était destiné à être tenu à la main. G. Rodriguez a constaté que les *objets* votifs trouvés dans les dolmens étaient en pierre et ceux trouvés dans les grottes sépulcrales étaient en os ou en bois de cerf, preuve d'une légère différenciation dans les coutumes d'une même civilisation.

L'*objet* réel porte aussi 2 trous latéraux. La plupart n'ont pas l'anneau si important sur les figurations des S.M.. Cela permet de supposer que cet anneau pouvait être fait en matière périssable, notamment en bois. Un seul *objet* réel (Laudou, Sauteyrargues, Hérault) est décoré d'incisions comme celui figuré sur la S.M. des Vidals (Lacaune, Tarn).

De nombreuses interprétations ont été proposées pour identifier l'*objet*. En fait, c'est simplement un signe de dignité ou de puissance comme le sceptre royal ou le bâton de maréchal.

	OBJETS FIGURES		OBJETS VOTIFS		OBJETS REELS	
	tenus	portés	tenus	portés	tenus	portés
LANGUEDOC						
Hérault	0	0	1	1	0	1
Gard	3	2	0	0	0	0
ROUERGUE						
Rodéziens	1	18(+ 1)	0	5	0	1
Hérétiques	1	1				
Saintponiens	0	4			0	1
l'Etranger		1				

Remarque que les *objets* figurés sont cantonnés dans le Gard.

Remarque que les *objets* figurés sont cantonnés dans le Gard et que les *objets* réels et votifs on été découverts dans l'Hérault. En Rouergue, parmi les *objets* figurées des Rodéziens, se trouvent un *objet* tenu et un *objet* porté sur la même S.M.; ce sont les trois translations successives de sexe de la S.M. des Arribats (Murat-sur-Vèbre, Tarn) la première version ayant un *objet* tenu.

II. Les crosses

Pièce d'apparat tenue à la main, les deux sexes y on droit. Ici aussi les tentatives d'interprétations abondent. Retenons que la plus valable est son rapprochement avec les faucilles de cuivre d'Europe centrale (M. Gimbutas, 1974, p. 84), malgré les séparations de temps et d'espace. La parenté de ces crosses avec les magnifiques crosses de schiste ardoisier portugaises, n'est pas à négliger, trop de points communs unissent les S.M. du Midi de la France avec les productions de l'embouchure du Tage.

III. La pendeloque à double spirale

Ce fut une agréable surprise lorsque J. Ménager, ayant photographié sur ma demande la S.M. féminine de Collorgues 1 (Gard), découvrit au développement la sculpture d'une pendeloque en double spirale (Arnal et Ménager 1973 fig. 7). Elle est la figuration la plus occidentale de ce colifichet. Nous avons aussitôt pensé à la pendeloque du même type gravée sur une S.M. du Petit Chasseur (Sion, Valais, Suisse). Elle représente un guerrier armé de poignards de Jordansmül (ou de Rémédello) (Bocksberger 1971). Cette pendeloque sur un dieu guerrier n'a rien d'étonnant car en Suisse, les dieux de la guerre (perdue) ne dédaignaient pas de se vêtir avec recherche et de porter divers bijoux, notamment des colliers et bracelets de perle.

J. Courtin (1962, fig. 55) a signalé en Provence l'existence d'une pendeloque à double spirale en cuivre, cas unique dans notre pays. Elle s'intègre dans une vaste région comprenant l'Europe centrale et occidentale (Spindler 1971).

Parallèlement E. Anati en organisant les recherches au Val Camonica a découvert une grande quantité de gravures de ce type, associées à des figurations de S.M. sur roche.

IV. *Les idoles rodéziennes*

Les Préhistoriques du Midi de la France, préoccupés par la sculpture des S. M. n'ont fabriqué qu'en très petit nombre les idoles portatives. Seuls les Rodéziens, séparés de leurs divinités dressées loin de leurs habitats en ont fabriqué quelques unes.

A. *Les idoles en bois de cerf.* La petite grotte sépulcrale de la Route (St-Martin-de-Londres, Hérault) était remplie de squelettes de Rodéziens, dont un crâne trépané avec succès. On suit la trace des ces gens plus au sud, aux Matelles, où ils ont lutté avec les Ferrériens, et dans la grotte de Gimel près de Montpellier. Cette incursion à partir des Grands Causses a été sans lendemain. Parmi des ossements humains et des flèches "en sapin" caractéristiques, gisait une idole taillée dans une empaumure de bois de cerf. Le visage seul représenté se reconnaît aux deux cupules des yeux et au trou triangulaire du nez. D'un brutal amincissement part une languette percée de 3 trous disposés 2 et 1. Cette languette se fixe dans un manche pris dans une côte de grand animal (bovidé?) percé de part et d'autre de 3 trous correspondants. Ainsi l'idole s'attache à une gaine dans laquelle on pouvait fixer une hampe (long. totale: 117 mm.).

Au Musée de l'Homme, à Paris où se trouve la collection Prunières, j'ai découvert 5 idoles semblables issues de la grotte sépulcrale de Baumes-Chaudes (St-Georges-de-Lavejac, Lozère). Elles se présentent sous la forme d'une base de bois de cerf (rose?) percées d'un trou triangulaire pour le nez; les yeux manquent mais la languette brutalement amincie et percée de 1 à 3 trous disposés comme sur la pièce de la grotte de la Route, ne laisse pas de doute sur la parenté de l'ensemble. En Lozère, les manches probablement en bois comme les chevilles de fixation, ont disparu.

Les Rodéziens au cours de leurs déplacements faisaient suivre leurs divinités protectrices qu'ils portaient au bout d'une hampe comme un étendard.

B. *Les idoles de pierre.* Le pasteur B. Tournier, avant la guerre de 1914/18, avait trouvé dans le dolmen de Ferrussac-Esquirol (la Vacquerie, Hérault) sur le plateau du Larzac une "palette" rectangulaire en tuf calcaire, arrondie en haut et percée de 3 trous au sommet; dimension 45x28x4 mm. Tout le matériel découvert par ce fouilleur a été déposé au Musée d'Art et d'Histoire de Genève et publié par E. Constantin, 1953. L'auteur a représenté au sommet de la pièce donc à l'envers, les perforations dont il ignorait la destination. Le fait n'en est pas moins frappant. Il a été confirmé par une trouvaille similaire

dans la tholos 2 du Viala-Pas-de-Jaux (Aveyron, toujours sur le Larzac). Même taille, même disposition des trous. Dans ces deux cas le symbolisme est poussé à l'extrême car rien n'indique la figure. Peut-être ces palettes étaient-elles peintes. L'épreuve des rayons ultra-violet pourrait faire ressortir les traces de peinture. Il est à souhaiter que cette expérience soit tentée un jour.

La civilisation rodézienne dont le foyer central occupe les hauts plateaux (ou Grands Causses) de l'Aveyron/Lozère, nous a transmis au moins 8 idoles, 6 en bois de cerf provenant des grottes sépulcrales et 2 en pierre, sorties des dolmens. Il y a là un parallélisme évident avec les *objets*.

Avec les *objets* votifs du Languedoc, on sent l'étalement de cette coutume. Dans cette région, la spiritualité se joue des frontières politiques. Ainsi, Rodéziens, Ferrériens et Fontbuxiens suivaient les mêmes impératifs religieux. Y a-t-il une frontière chronologique entre les deux coutumes? Il est trop tôt pour l'affirmer, toutefois comme hypothèse de travail, je donne l'antériorité aux grottes sépulcrales.

BAS-LANQUEDOC

	tatouage facial	seins	collier	côtes	bras	ceinture	boucle	crosse	objet	2 rect-
<u>Asexuée</u>										
Fondouce	+									
Sylvie	+									
Cazarils	+				+					
Lébous 1	/									
Lébous 2	/									
Montferrand	/					+ ?				+
Bouisset 1	+									
Bouisset 2	+									
Bragassargues	+	Groupe gardois			+	+				
St. Théodorit	+									
<u>Masculines</u>										
Colombier	+				+	+				
Fontcouverte										+
Rosseronne					+	+			+	
St. Victor							+	(+)	+	
La Gayette								+	+	pagne?
<u>Douteuses</u>										
Scillargues	m. ?				+	+		+		
Montagnac 2	m. ?				+	+		+		
Foissac								+		
St. Martin 1	f. ?					+		+		
<u>Féminines</u>										
Collorgues 1		+	+		+			+		
Collorgues 2		+						+		
St. Martin 2		+								
St. Benezet			+	+	+					
Montagnac 1			+	+	+					
Mas Martin		+		+	+					

Légende: Statues-menhirs du Bas-Languedoc. + = présence; rien ou O = absence certaine; / = absence par cassure ou usure; (+) = attribut ajouté postérieurement; m. = masculin, f. = féminin. = parenté delà les groupes.

ROUERGUE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19
<u>Rodéziens</u>																			
Ardaliès 1	+		+	+	+	+	+	+	+	0	0	?	?						
Ardaliès 2		+	/	+		+	/	+	0	0	0	+							
Saumecourte 2	+		/	+	+	+	+	+	0	0	0	+	+	?					
Pousthomy 2	+		/	+	+	+	+	+	0	0	0	+	/						
St. Maurice d'Orient	+		/	+	+	+	+	+	/	0	0	+	+	+					
St. Leonce	+		/	+	+	+	+	+	+	0	0	+	+	/					
Puech Real	+		+	+	+	+	+	+	0	0	0	+	+	+					
Ouvradoux	+		/	+	+	/	+	+	0	0	0	+	+	+					
La Bessière		+	+	+	+	+	+	+	0	+	0	/	/	/					
Les Maurels	+			+	+	+	+	+	0	0	+	+	+	+					
Saumecourte 1	+		/	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+					
Pousthomy 1	+		/	+	+	+	+	+	+	0	+	+	+	+					
Lacoste	+		/	+	+	+	+	+	/	0	+	/	/	/					
La Prade	+		+	+	/	x	+	+	/			+	+	+	+	+			
Les Montels	+		+	+	+	x	+	+	0		+	+	+						
Serre Grand	+		+	+	+	x	+	+				/	/		+	+			
Borie-Paulets		+	/	+	+	x	+	+	0			/	/	/	+	+			
Les Arribats	+		/	+	+	x	+	+	/			0	0	+	+	+			
Le Planas 1	+		+	+	/		/	/	/					+	+	+	+	+	+
Le Planas 2		+	/	+	0			+	0					0	+	+	0	+	+
Mas Capelier	+		+	+	+			+	0				+	+	-	0	+	+	+
La Raffinie	+		/	/	/		/	/	/			+	/	+	+	+	+	+	+
Les Anglars	?		/	+	/		+	/	/					/	+		+	+	+
Mas Azais	+		/	+	+			+	0				+		+	+	0	+	+
St. Sernin	+		+	+	+			+	0				+	+	+	+	+	+	+
Boutaran	+		/	/	+							/	/	/	/	/	/	/	+
St. Julien	+		+	+	+			+	0				+	+	+	+	+	+	+
Mas Viel	+		/	/	/								+	/	/	/	/	/	+
Rivière		+	/	/	/			+	/										+
<u>Saintponiens</u>																			
Foumendouire		+	/	+	+	+	+	+	+	0	0	+	+						
Combaissy		+	+	+	+	+	+	+	0	0	0	/	/	/					
Rieuviel		+	+	+	+	+	+	+	0	0	0	/	/	+					
Triby		+	/	+	+	+	/	+	0	0	0	/	/	/					
Les Abents		+	/	/	+	+	/	+	0	0	0	/	/	/					
Crouxigues		+	/	+	+	+	+	+	0	0	0	/	/	/					
Les Vidals		+	+	+	+	+	+	+	+	+	0	/	/	+					
Granisse	+		+	+	+			+	/				0	+	-	+	0	0	
Frescaty		+	+	+	+	+		+	+				0	+	+	+	0	+	
<u>Hérétiques</u>																			
Cénomes	+		0	0	0	+	0	0	0			0	0	0					
Rivière	+		0	0	0	+	0	0	0	0	0	0	0	0					
Tauriac	+		0	+	0							0	0	0	0	+			
<u>L'Etrangère</u>																			
Durenque		+	0	+	0	+	+	+	0	0	0	0	0	0					+

Légende du tableau: Statues-menhirs du Rouergue: sous-groupes rodéziens, saint-ponien, hérétiques et l'étrangère. 1= sculpté; 2= gravé; 3= tatouage facial; 4= bras; 5= jambes, 6 = objet; 7= baudrier; 8= ceinture; 9= boucle de ceinture; 10= hache; 11= arc et flèche; 12= baudrier et bretelle (dos); 13= omoplates; 14= manteau; 15= seins; 16= collier; 17 pendeloque; 18=chevelure (dos); 19= cou.
 + = présence; 0 = absence certaine; / = absence par cassure ou usure probable; rien = absence normale; (=) attribut ajouté postérieurement; x = objet martelé.

BASSIN PARISIEN ET BRETAGNE

Bassin Parisien						
Sculptures en hypogées	visage	seins	collier sur seins	collier sous seins	bras	hache
	Houyotte 2	1				
Razet 24	2	1	2			
Razet 23 ?	1	1	1			
Statues-piliers (de dolmen)						
Trou des Anglais	1	1	1			
Pierre Turquoise		1 + 1	2			
Guiry		1 + 1	2			
Aveny		1	1			
Bellée		1 + 1	1			
Bretagne						
Statues-menhirs						
Le Catel	+	.	+		+	
Kerméné	.	.	+		.	
Laniscar	.	.		+	.	
Statues-piliers (de dolmens)						
Kerguntuil		2+6+1		9		
Cre'h-Quillé		1		1		
Prajou-Menhir		2 + 1		1		
Mougan-Bihan		2				
Tressé		2 + 2				

Légende: Sculptures, statues-menhirs et statues-piliers du Bassin parisien et de Bretagne
 +=presence; rien= absence; chaque chiffre de seins correspond à une paire; les chiffres unis
 par un + correspondent à un pilier de dolmen. Chaque groupe de 2 sur un pilier représen-
 tent des paires de seins de dimension inégale correspondant sans doute à deux divinités
 différentes, et - - - = parenté.

Entre l'envoi du manuscrit et l'établissement des cartes de la France continentale, j'ai découvert deux statues-piliers publiées accessoirement dans un très court article (J.C. Rozoy, 1960). Il s'agit de deux S.P. encadrant la porte de l'allée couverte de Ganguille (St-Marcel, Ardennes). Celle de gauche n'a que deux seins dont un écrasé, tandis que celle de droite porte deux seins *sur* un collier, comme les S.P. bretonnes. Il est curieux de constater la même déformation marginale de part et d'autre du Bassin parisien.

STRATIGRAPHIES DE DIVERS GISEMENTS

HERAULT

Ferrières-Poussarou
Gr. de Camprafaud (Rodriguez)

Verazien
Saintponien (2400-2600 BC)
Chasséen
Epicardial
Cardial

St Etienne de Gourgas (G.B. Arnal)
Abri de - -

Poladien
Chalcolithique pauvre
Gourgasien pauvre (1 tige de cuivre)

niveau 13 - C-14 -2390
niveau 16 - avec flèche rodézienne
.....

Les Matelles
Aven de Coucolière (P. Pannoux)

Fontbuxien
muraille bouchant une galerie
Dans la galerie: Os ferrériens percés par des flèches rodéziennes.

Viols en Laval
Village de Cambous (J. Canet)

couche 1 Maisons fontbuxiennes
- 2 Huttes ferrériennes

St. Martin de Londres
Village de Conquette

(G. Bailloud) 1/ Maisons fontbuxiennes
2/ Huttes ferrériennes.

Lauroux (Bousquet, Gourdiolle et Guiraud)

Bronze moyen
Ferrières 1
2
Ferrières 3 et une flèche rodézienne
Chasséen

QUELQUES ANALYSES DE C-14, Datation non calibrées

Localité	Fouilleur	Laboratoire	BP	BC
Gourgasien-Ferrérien.				
11 Conques Fontjuvenal	J. Guilaine	MC	4490 ±140	2540 BC
Gourgasien-Saintponien				
34 St Maurice de Navacelles Gr des Serpents	G.B. Arnal	Gig-1923	4640 ±140	2690 BC
34 St Etienne de Gourgas Abri de -	G.B. Arnal	Kn-159	4340 ±120	2390 BC G. Récent
-	-	Kn-160	4610 ±120	2610 - G. ancien
34 Forrières-Poussarou Gr Camprafaud	G. Rodriguez	Gif-3469	4920 ±110	2970 - SP ancien
-	-	Gif-1155	4300 ±140	2350 - SP récent
-	-	Gif-1156	4380 ±140	2430 - SP tardif
Ferrérien				
30 Blandas Gr des Pins	J.L. Roudil	Gif-1360	4350 ±110	2400 -
30 Montclus Gr du Travès	-	Gif-1909	4260 ±140	2310 -
07 Chauzon Stat. Baussement	R. Montjardin	Gif-245	4100 ±250	2200 -
-	-	Gif-246	4150 ±250	2250 -
34 Villeneuve les Maguelonne Gr Madeleine	J. Arnal	Kulp Chicago	4450 ±450	2700 - (effet Suess, sur Chasseen)
Rodézien				
A défaut de datations directes voir la liste de quelques stratigraphies				
Campaniformes (en plus des datations du Fontbuxien)				
04 Montpezat Gr Muréc	J. Courtin	Gif-116	3960 ±175	2010 -
11 Conques Fontjuvenal	J. Guilaine	MC-490	4400 ±100	2450 - fort (?)
Fontbuxien				
30 Villevicielle Fontbouiss	J. Arnal	Kn	3960 ±120	2010 -
30 Montclus Gr Prével	J.L. Roudil	Gif-191	3880 ±180	1930 -
30 St. Côme-Maruejols Stat. Bois Sacré	-	Ly-422	3890 ±140	1940 -
30 Boucoiran Gr Sép. de -	A. Coste	Ly-554	4140 ±120	2190 -
34 St Mathieu de Trév. Château du Lébus	J. Arnal	Gif-156	3880 ±250	1930 -
34 Rouet Village de Januq	-	MC	4200	2250

Riassunto: Con una trattazione organica, l'Autore esamina in questo lavoro le statue stele francesi. Dopo una cronistoria delle scoperte, ne presenta un corpus particolareggiato, descrivendo le statue-menhir secondo una suddivisione geografica. Vengono analizzate in ordine le stele della Provenza, della Bassa Linguadoca, e del Rouergue, nei loro vari sottogruppi, le sculture parietali degli ipogei della Marna, le stele del bacino di Parigi, il gruppo bretone e le stele della Corsica. L'articolo prosegue con uno studio di cronologia comparata tra le varie regioni, ed un esame particolareggiato dei singoli elementi decorativi delle statue stele in oggetto. Interessante è come l'autore ponga frequentemente l'accento su alcune questioni ancora molto discusse nel dibattito scientifico, in particolare sull'origine mediterranea di queste statue stele, e sugli elementi di identificazione sessuale.

Summary: In this article the author examines the French-Menhirs Statues. First a chronicle discovery and a detailed corpus are considered, and with a geographic subdivision the author analyzed the Menhir-Statues of the province of lower Languedoc, Rouergue, the rock carvings of the graves of Marna, the Menhir-Statues of the regions of Paris, Brittany and Corsica. The article continues with a chronological comparative study between the regions and with detailed research of each decorative element of the Menhir-Statues that have been mentioned. Some very interesting arguments are discussed in this article, like the mediterranean origin of these Menhir-Statues, and the elements of sexual identification.

BIBLIOGRAPHIE

- Généralités*
 DECHELETTE J.
 1908 - *Manuel d'Archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, Vol. 1, Paris (Picard).
- GIMBUTAS M.
 1956 - *The prehistory of Eastern Europe*, Part 1, Cambridge, Massachussets (Peabody Museum, Harvard University).
 1974 - *The Gods and Goddesses of Old Europe, 7000 to 3500 BC*, Myths, Legends and Cult Images, London (Thames and Hudson).
- OCTOBON C.
 1931 - Statues-menhirs, stèles gravées, dalles sculptées, *Revue Anthropologique*, Vol. XI.1, octob.-décemb., pp. 297-565.
- Statues-menhirs*
 ANNA A. d'
 1977 - *Les statues-menhirs et stèles anthropomorphes du Midi méditerranéen*, Paris (Editions du CNRS).
- ARNAL J.
 1970 - Le mystère des statues-menhirs du midi de la France, *Archéologia*, n. 36, pp. 36-53.
 1976a - *Les statues-menhirs, hommes et dieux*, Toulouse (Editions des Hespérides).
 1976b - L'Art protohistorique: les statues-menhirs de France, *La Préhistoire Française*, Vol. II, pp. 211-221.
- ARNAL J., R. GILLES et A. HUCHARD
 1974 - Les statues-menhirs de St.-Martin-d'Ardèche, *BSPF*, Vol. 71, n. 1, pp. 28-31.
- ARNAL J. et C. HUGUES
 1963 - Sur les statues-menhirs du Languedoc-Rouergue, *Archivio de Prehistoria Levantina*, Vol. 10, pp. 23-42.
- ARNAL J. et J. MENAGER
 1973 - Les statues-menhirs de Tauriac-Montagnol (Aveyron), *BCSP*, Vol. 10, pp. 23-42.

BAILLOUD G.

1964 - *Le Néolithique du Bassin Parisien*, II^{ème} suppl. de *Gallia Préhistoire*, Paris (CNRS).

BOCKSBERGER O.J.

1971 - Nouvelles recherches au Petit-Chasseur à Sion, *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archeologie*, Vol. 56, pp. 77-79.

BREZILLON M. et M. TARRETE

1971 - Deux sculptures inédites de l'allée couverte de la Pierre Turquoise, *Gallia Préhistoire*, Vol. XIV, n. 2, pp. 263-266.

COURTIN J.

1962 - Les dolmens à couloir de Provence orientale, *L'Anthropologie*, Vol. 66, n. 3-4, pp. 269-278.

1974 - *Le Néolithique de Provence*, Mémoires de la Société Préhistorique Française, Paris (S.P.F.).

GAGNIERE S.

1963 - Les stèles anthropomorphes du Musée Calvet d'Avignon, *Gallia Préhistoire*, Vol. 6, n. 1, pp. 31-62.

1966 - Circonscription de Provence - Côte d'Azur - Corse, *Gallia Préhistoire*, Vol. 9, fasc. 2, p. 589.

1968 - Circonscription de Provence - Côte d'Azur - Corse, *Gallia Préhistoire*, Vol. 11, fasc. 2, p. 495.

GIOT P.R.

1960 - Une statue-menhir en Bretagne, *BSPF*, Vol. 57, pp. 317-330.

1973 - Circonscription de Bretagne, *Gallia Préhistoire*, Vol. 16, fasc. 2, p. 421.

GROSJEAN R.

1966 - *La Corse avant l'histoire*, Paris (Klinscksieck).

HUGUES C., J. ARNAL et H. PRADES

1976 - La statue-menhir de Fontcouverte et les objets bas-languedociens, *Congrès préhistorique de France*, 1974, Session de Provence, pp. 323-327.

HUGUES C. et C. JEANTET

1967 - Les statues-menhirs du Musée de Nîmes, *Hommage à Fernand Benoit, I, Rivista di Studi Liguri*, Vol. 23, pp. 131-149.

L'HELGOUACHI J.

1965 - *Les sépultures mégalithiques en Armorique*, Rennes (Travaux du Laboratoire d'Anthropologie Préhistorique, Faculté des Sciences).

PEQUART S.J. et Z. LE ROUZIC

1927 - *Corpus des signes gravés des monuments mégalithiques du Morbihan*, Paris (Picard).

Accessoires des statues-menhirs

ANATI E.

1968 - *Arte preistorica in Valtellina*, Archivi, Vol. I, Capo di Ponte (Edizioni del Centro).

ARNAL J.

1965 - Les dolmens à couloir de Taoula Chiesa, *Congrès préhistorique de Monaco*, Société Préhistorique Française, pp. 186-191.

BAISAN L.

1951 - Deux pendeloques inédites des dolmens aveyronnais, *BSPF*, Vol. 49, pp. 171-175.

COURTIN J.

1962 - Les dolmens à couloir de Provence orientale, *L'Anthropologie*, Vol. 66, n. 3-4, pp. 269-278.

RODRIGUEZ G.

1966 - Contribution à l'étude des pendeloques-poignards, *BSPF*, Vol. 63, mensuel, p. CCXLIII.

ROZOY J.G.

1960 - L'allée couverte de Belle-Haie, *BSPF*, pp. 532-535, 3 figg.

SPINDLER K.

1971 - Eine Kupferne Doppelspirale aus Font, *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, Vol. 56, pp. 101-114.

TEISSIER E.

1948 - La sépulture mégalithique de Viois-le-Fort, *BSPF*, Vol. 45, pp. 229-249.